



Claire Billaud

Hors limites

Hors limites

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Par bigbirdz, CC BY 2.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

Hors limites

« On te voit à la soirée chez Nadia ?

— Désolé, ce soir, j'ai rendez-vous avec quelqu'un.

— Encore ta fameuse copine ? Quand est-ce que tu nous la présentes ? »

Je ne réponds rien. Je me doute qu'ils pensent qu'elle n'existe que dans mon imagination, mais personne n'ose le dire à voix haute. Rien que ça, ça change d'il y a quelques années.

Je me sépare du groupe et je sors de l'enceinte de l'université. Quelques pas dans le parc vers le coin où ma moto est garée, et je n'ai même pas besoin de regarder pour savoir qu'elle est là, comme arrivée de nulle part.

« Il y en a qui pensent que tu es un fantôme, lui dis-je. Et j'avoue que j'ai encore un doute parfois.

— Ah bon, j'ai l'air d'un fantôme ? »

Elle rit.

« J'ai les crocs ce soir. Ça te dit de venir dîner à la maison ? J'ai envie de manger un plat spécial et pas envie de le manger seule. »

Ce n'est pas exactement ce que j'avais prévu, mais ça me va. Un petit dîner en tête-à-tête, et je n'ai même pas à demander.

Ça me va parfaitement, même. Je préférerais me faire arracher la langue plutôt que de l'avouer, surtout à elle, mais avant d'être le type cool qui joue du rock,

celui que je m'efforce d'être à l'université, j'étais surtout le garçon timide qui ne s'intéressait pas aux mêmes choses qu'aux autres et dont tout le monde se moquait. En entrant à l'université dans une autre ville, j'ai pris une décision radicale : laisser ce garçon-là derrière moi et être enfin le type populaire.

Mais on ne quitte pas si facilement son passé. Derrière mes chansons provocantes et mon air assuré, je le sens toujours, le garçon timide. Bien souvent, il m'empêche de dire les mots que j'ai besoin de dire. Je m'en tire presque toujours en lâchant une blague, et les autres trouvent que je suis d'autant plus cool, mais je me reproche intérieurement de ne pas avoir changé.

Elle ne sait pas tout cela, et j'espère qu'elle ne le saura jamais. Tout ce que je fais, elle l'accueille avec un sourire, depuis le début. Même alors que je panique intérieurement, elle a l'air tellement calme et sûre d'elle en toutes circonstances. Comme si rien ne l'atteignait.

Comme si comme moi, elle se sentait étrangère à ce monde, mais en lui étant supérieure.

Je mets mon casque et elle met le sien. J'enfourche ma moto et elle enfourche la sienne. Elle fait ronfler son moteur, moi aussi. On a ça en commun, aimer faire les malins à moto et jouer les terreurs à cent à l'heure sur la route.

Les filles osent essayer de plus en plus de choses, mais elle est une des rares à faire ça. Et ça me plaît. Partager ce genre de sensations me fait du bien. Je me sens fort. Puissant. Je me sens vivant.

On roule tous les deux à fond la caisse dans la lumière rouge du soleil couchant, elle quelques mètres devant moi, moi concentré pour suivre la route, tout en me répétant à quel point j'ai de la chance, d'être enfin le type cool, avec une fille encore

plus cool.

Une fille avec qui je vais dîner et plus si affinités. Tout mon ventre a faim.

Elle s'arrête devant une petite maison plutôt isolée. Je suis étonné. Il n'y a l'air d'y avoir personne aux alentours, et maintenant que la nuit est tombée, ça a l'air encore plus difficile de pouvoir alerter qui que ce soit en cas de danger.

Elle n'a vraiment pas froid aux yeux pour me faire venir dans un endroit pareil. Remarque, elle a raison. Je suis un type cool, pas un type louche.

On gare les motos et elle me fait entrer.

« Ne fais pas attention à la déco. Je voyage beaucoup. »

Je regarde autour de moi en m'attendant à trouver des tas d'objets de décoration un peu typiques ramenés de ses vacances, et c'est le contraire : il n'y a rien. Les murs sont gris, vides, les rares choses qu'on y distingue comme la boîte à clefs ont l'air de venir d'un précédent occupant.

Je commence même à me demander si c'est vraiment chez elle, ou si elle squatte la maison d'une personne récemment décédée et dont les héritiers n'ont pas encore décidé de la récupérer.

Ça devient presque glauque. Je commence à me demander si ce n'est pas moi qui devrais avoir peur.

Elle me fait attendre dans la salle à manger - une table et deux chaises, pas grand-chose de plus - et elle revient avec deux assiettes et un grand plat. Le contenu est chaud et sent bon la viande ; pourtant, elle n'a pas mis plus de quelques minutes à le récupérer.

Je m'assois, mes yeux oscillent entre elle et son plat. Elle en soulève le couvercle et j'y découvre tout un tas de tentacules roses.

Les tentacules ne sont pas mon ordinaire, et je ne

les avais encore jamais vus préparés comme ça. Peut-être une recette traditionnelle chinoise ou japonaise qu'elle a rapportée de ses voyages ?

Elle me fait signe de me servir, je commence prudemment, mais je dois avouer que ça sent bon. Je la vois prendre une bonne part, presque tout ce qui reste du plat.

Si elle compte vraiment manger tout ça, elle a un sacré coup de fourchette que je ne lui connaissais pas.

« Tu en fais une tête. Allez, goûte, ça ne va pas te tuer. »

Elle continue de sourire, mais j'avoue que pendant un moment, l'idée m'a traversé la tête. Puis je me dis que c'est absurde, surtout qu'elle s'est servie abondamment dans le même plat que moi. Elle n'aurait pas pu le faire si le repas était drogué ou empoisonné.

Pourquoi devrait-il l'être, de toute façon ? Elle n'a qu'à me demander pour obtenir ce qu'elle veut. Dans le cas absurde où elle voudrait se débarrasser de moi, elle aurait des tas de moyens plus simples de le faire.

Je la vois commencer à manger avec appétit, ce qui achève de me convaincre qu'il n'y a rien de louche là-dedans. Je prends moi aussi une première bouchée.

C'est étonnant. La dernière fois que j'ai mangé quelque chose d'approchant, c'était du calamar et c'était caoutchouteux, avec une forte odeur de mer. Je ne sais pas comment elle a préparé ces trucs-là, mais on dirait presque de la charcuterie. Je sens un vague goût fumé, et un autre encore plus indéfinissable, mais celui-là est aussi plus désagréable. Dommage, ça gâche le reste qui n'est vraiment pas mauvais.

De son côté, elle n'a pas l'air gênée. Elle mange, mange et mange. Elle engloutit une quantité de nourriture impressionnante, je n'aurai pas cru ça possible. Elle finit même par en reprendre et finir le

plat.

« Tu n'en veux pas ?

— Euh... tu veux ma part ? »

Elle rit encore.

« C'est bon, j'en ai eu assez. Plus qu'à attendre l'assimilation. J'espère que ça t'a plu ?

— Il y avait juste un drôle d'arrière-goût, sinon c'était bien. Je n'ai jamais mangé de ça avant, c'est quoi comme recette ? »

Elle se lèche les lèvres rougies par la sauce, et pose un doigt devant sa bouche.

« Ah ça, c'est mon petit secret ! »

Elle sourit, mais son sourire s'efface un peu.

« Ça ne t'a pas vraiment plu, hein ? Dis-le si c'est le cas. »

J'aimerais pouvoir lui dire le contraire, mais j'ai toujours cet arrière-goût dans la bouche. Il me semble que ça empire. Je n'arrive pas à définir ce que c'est, ce n'est même pas vraiment une saveur identifiable. Quand j'essaie d'y penser, c'est un goût d'interdit, de sacrilège. Le genre de chose qui ne devrait pas avoir une saveur concrète, et pourtant c'est ce qui m'arrive.

Je me sers un grand verre d'eau, et je suis un peu soulagé de le sentir s'atténuer. La porte de la cuisine est entrouverte, je me dis que ce n'est pas le moment d'aller voir comment ce plat a été préparé.

« Désolée, mon beau. Je voulais juste partager ce plat avec toi. J'espérais que ça te ferait plaisir, mais on dirait que c'est raté... Pour réparer ça, ça te dirait qu'on partage autre chose ? »

Je pose mon verre un peu vite en l'entendant, et mon premier réflexe est de me dire que j'ai dû mal comprendre. J'ai beau faire le malin, je n'ai encore jamais couché avec elle, ni avec aucune autre fille. Le petit garçon timide reprend brutalement le contrôle, persuadé que c'est impossible.

« Ne fais pas cette tête, dit-elle, j'ai vraiment envie de passer la nuit avec toi. J'y pensais déjà depuis un moment, et là c'est maintenant ou jamais. Si tu es d'accord, bien sûr. »

D'accord ? Je suis prêt à demander qui je dois tuer pour ça, oui !

Cette dernière idée fait bizarrement revenir le goût dans ma bouche, mais seulement pour quelques secondes. Elle ne m'empêche pas de me lever d'un coup et de tendre mes bras vers elle. Je le fais presque mécaniquement, comme si c'était mon corps qui prenait la décision de son propre chef sans passer par mon cerveau.

Tant mieux, je ne veux pas que mon cerveau s'en mêle. Si quoi que ce soit passe par là, le petit garçon timide en moi va faire barrage, se dire encore que c'est trop beau pour être vrai.

Cette époque est officiellement révolue, le petit garçon que j'étais est mort et enterré. Rien ni personne ne peut m'empêcher de devenir un homme.

Elle me serre à son tour contre elle et ses lèvres se posent sur les miennes. Elle aussi a ce sale goût dans sa bouche, mais je le sens s'évanouir à l'instant où il apparaît. Peu importe ce petit raté du dîner, maintenant c'est à un autre appel de la chair que je réponds.

Elle m'entraîne vers sa chambre. Ou est-ce que c'est vraiment sa chambre ? De toute façon, c'est ici que tout va se jouer.

J'enlève mes fringues avec précipitation. Je me jette sur elle. Sa peau est brûlante, pourtant elle a l'air blanche comme le marbre à la lumière de la lune.

Elle me serre contre elle et on fait l'amour jusqu'à ce que je m'évanouisse.

Quand je me réveille, elle s'est déjà rhabillée. Elle

me regarde avec un sourire forcé, gêné.

« Il va falloir que tu t'en ailles, mon beau.

— Pourquoi ? Il y a un problème ? Je ne te plais plus, c'est ça ? »

J'ai du mal à croire qu'elle me largue comme ça après avoir eu ce qu'elle voulait. Moi, je n'aurais qu'une envie, c'est de recommencer tous les soirs.

« Je t'aime beaucoup, continue-t-elle, et si ça ne tenait qu'à moi, je resterais. Mais je te l'ai dit, je voyage, et je n'étais que de passage ici. Il faut que je m'en aille maintenant.

— On n'est pas obligés de tout arrêter pour autant ! Tu vas où ? Je te suis si tu veux... »

Je me dis que c'est idiot. Plaquer là mes études à l'université après tout ce que j'ai fait pour y arriver, juste pour la suivre ? Pourtant j'en ai envie plus que tout au monde en cet instant.

« Je ferai le tour de la planète s'il le faut.

— Ce n'est pas encore assez loin. »

Elle se retourne vers la fenêtre. Je ne sais pas ce qu'elle voit, mais j'entends un léger ronronnement, comme un moteur.

À la lumière du matin, elle a l'air encore plus pâle. Je commence à avoir un doute : est-ce qu'elle a toujours été comme ça ?

« Il faut vraiment que j'y aille. C'était vraiment bien de passer ce temps avec toi, mon beau. Maintenant oublie-moi, je ne suis pas une fille bien. Essaie d'en trouver une à l'avenir, et méfie-toi des apparences. Elles changent parfois, mais l'important c'est ce qu'on est à l'intérieur, et ça, c'est une chose qui reste toujours la même. »

Elle sort de la chambre.

« Au fond tu es comme moi et c'est ça qui m'a plu chez toi : tu n'es pas ce que tu parais être, toi non plus. Mais fais attention à ne jamais oublier ce que tu

es vraiment. »

Je ne sais pas de quoi elle parle, tout ce que je vois, c'est qu'elle s'en va. Je me lève pour la suivre, et je me rappelle que je suis tout nu. Je me rhabille en vitesse, c'est plus difficile que de me déshabiller, surtout en étant pressé.

« Attends ! »

Peine perdue, elle ne revient pas. Je sors à mon tour de la pièce, les cheveux en bataille et le t-shirt de travers. Je ne la vois plus, pourtant la maison n'est pas bien grande. Est-ce qu'elle est déjà sortie ?

Dans la cuisine, j'aperçois des casseroles et des bocal. À leur présentation, je vois qu'elle n'a pas fait la vaisselle hier soir. Il y a même encore des restes de tentacules dans un bocal. L'un d'eux a l'air plus raide que les autres. On dirait presque...

... un doigt ?

Quelque chose me saisit par derrière et me plaque au sol.

« Où est-elle ? »

La voix ne ressemble à rien que je connais. Elle est grave et humide, mais littéralement, ponctuée de gargouillis liquides comme si quelqu'un crachait de l'eau tout en parlant.

Le contact de l'inconnu sur moi m'évoque aussi l'eau. Il est mou et dégoulinant comme s'il en sortait.

« Lâchez-moi, je n'ai rien fait ! Je suis juste... un type normal !

— Le scanner le confirme. Un humain de la Terre. J'ai dû manquer la criminelle de peu. »

Je sens qu'on me soulève. Je me redresse, je me retourne.

L'inconnu n'a rien d'humain, lui. Une masse de deux mètres qui grouille de tentacules roses me fait face. J'y distingue des bras et des mains aux longs doigts, puis un visage au nez plat et aux yeux tombants,

seules caractéristiques à peu près humaines.

Je ne sais pas ce qu'est cette chose, ni ce qu'elle me veut. Je ne sais pas non plus comment je ne me suis pas déjà évanoui.

« Pitié... ne me faites pas de mal ! »

Il désigne le bocal de sa main.

« Y êtes-vous pour quelque chose là-dedans ? »

— Hier soir... elle a préparé des trucs comme ça. J'en ai mangé un peu mais... je ne sais pas ce que c'est ! »

Il fait quelques pas vers le bocal, sans rien dire. Je le vois juste incliner légèrement ce qui lui sert de tête.

« Mon coéquipier et moi faisons partie d'une unité spéciale à la recherche d'une criminelle intergalactique. Vous comprenez ce que je dis ? »

Je hoche mécaniquement la tête. Trop de choses se bousculent dans mon cerveau. Le garçon timide en moi veut creuser un trou dans le plancher pour disparaître. Je me repasse en boucle la soirée et la nuit, le plat si étrange, la chaleur de ses bras, ses rires, et son départ si rapide. Au fond, j'ai encore envie de la rejoindre.

Même si je ne sais plus ce qu'elle est.

L'autre, le policier - les mots qu'il a utilisés m'amènent à le définir comme ça - reprend la parole.

« Elle appartient à une espèce bien particulière, capable de changer de forme et de prendre celle d'une autre créature organique par assimilation de son corps. Elle est en cavale depuis longtemps, dès qu'on retrouve sa trace, elle change de planète en assimilant un autochtone. Mais cette fois elle est passée à la vitesse supérieure. Et désormais pour moi, c'est personnel. »

Il se retourne vers moi en serrant les poings.

« Mon coéquipier l'a repérée avant moi, mais il a fait l'erreur de tenter de l'attraper seul sans me

prévenir. Il voulait m'impressionner, mais il s'est fait piéger. Elle l'a assimilé, et maintenant elle doit être en route pour une autre planète sous son apparence ! »

En entendant ça, je sens mon ventre tout entier se retourner. Je m'écroule, secoué de spasmes, et je vomis ce qui reste du plat. Il y a encore des tentacules roses à peine digérés, que je sens me ressortir de la gorge.

La sensation est atroce, mais mon cerveau me fait encore plus mal.

Dire qu'hier soir, je croyais tout avoir. Du succès, une petite amie extraordinaire, l'amour, le sexe. À part ce drôle d'arrière-goût, tout allait parfaitement bien et je goûtais un bonheur sans nuages.

Je comprends maintenant pourquoi cet arrière-goût était si désagréable.

J'ai mangé un être pensant. J'ai fait l'amour à une criminelle extraterrestre, un être qui n'était pas humain.

Peut-être qu'elle aurait fini par me manger aussi si ça l'avait aidée. Est-ce qu'elle m'a épargné par pitié ?

J'ai mal. Mal partout, dans mon corps, dans mon âme. Et vu que l'autre sait que j'ai aussi mangé son coéquipier, je n'ose pas imaginer ce qu'il va me faire.

La vraie pitié aurait été de m'achever.

Il s'approche de moi, il tend la main au-dessus de ma tête. Je crois qu'il va me saisir par les cheveux et me faire payer ce qui est arrivé.

J'ai un dernier réflexe de survie, je me redresse et je cours vers la sortie. Je ne sais pas exactement si j'ouvre la porte ou si je passe à travers, tout est flou, tout ce qui compte pour moi, c'est de partir le plus loin possible.

Je suis plié en deux et mon estomac est vide, mais je continue de courir, automatiquement, sans savoir où je vais. L'autre m'appelle. Ça ne sert qu'à me faire

accélérer encore.

« Je ne savais pas ! Je ne savais pas ce qu'elle était !
Je ne savais pas ce qu'elle a fait ! »

Est-ce qu'il va me rattraper ?

Est-ce que ça va s'arrêter ?

« Et je l'aimais ! »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>